

L'argot n'est pas en opposition au français académique, il en fait partie. Typiquement, le verlan n'est pas une langue mais un vocabulaire qui fait partie du langage argotique.

23

Faïza Guène, autrice du livre *Kiffe kiffe demain* 23, dans ce même entretien, avait expliqué qu'elle avait été critiquée par un sociologue sur son utilisation du langage argotique et sa façon d'écrire, celle-ci lui avait fait la remarque qu'il était peut-être évident qu'elle fasse volontairement des fautes, car c'est assez commun dans le vocabulaire argotique qu'il comporte des fautes, puisque l'objectif premier est de ne pas se faire comprendre et en créant des raccourcis.

Le vocabulaire du second degré

Léa Guillemot, 23 ans

Chantepie (35), actuellement à Paris (75), anciennement à Sèvres (92), en FCND chez Hermès à Paris

«J'utilise aussi beaucoup *ya R* ou alors je comprends *R*, je trouve ça marrant et puis à l'écrit c'est plus rapide, c'est une abréviation et à l'oral c'est marrant, c'est un terme qu'on voit assez souvent dans les chansons d'Aya Nakamura, je pense que c'est un terme qui est beaucoup utilisé.»

Rozenn Uguen, 24 ans

Saint-Pol-de-Léon (29), actuellement Toulouse (31), anciennement à Sèvres (92), Lille (59), étudiante au Master Meef à l'université de Toulouse

«J'ai l'impression de plus les utiliser à l'écrit. *Wesh*, plutôt en second degré.»

Morgane Cam, 23 ans

Brest (29), actuellement à Paris (75), anciennement Strasbourg (67), Bondy (93), service civique au sein du collectif Ne Rougissez Pas dans le pôle construction

«*Wesh* je l'utilise pas mal, meuf beaucoup beaucoup, *boloss*, *kssos* un peu, *le taffe* énormément, *la moula* aussi de plus en plus en



blaireau, cas social

ce moment mais plutôt en mode on rigole.

Gow, gadji, c'est plutôt devenu un réflexe. petite amie, femme
Alors que genre *la moula* c'est plutôt pour faire des blagues. Ça dépend, j'ai des périodes aussi. Il y a des mots que je dis moins, *moula* argent
je commence à souvent l'employer et ça va peut-être devenir un réflexe après.»

Emma Bescos, 23 ans

Saint-Martin-Le-Beau (37), actuellement à Bayonne (64), anciennement à Nevers (58), Strasbourg (67), en formation tournage céramique

«Il y en a pleins qui me font rire ! *Chourave, bicrave, poukave, faya*, je vais les dire parce que c'est marrant. Je ne les dirais pas naturellement, c'est pour *déconner* avec mon entourage.» voler, vendre de la drogue, balancer, être défoncé

Dans cette partie, on observe une autre façon d'utiliser le langage argotique, il ne devient plus une contrainte à la communication intercommunautaire mais un échange complice. Souvent, on entend dire que parler avec un vocabulaire argotique c'est parler comme un bonhomme, une *racaille* ou un *wesh-wesh*. Ce type de discrimination touche tous les genres, il y a un paramètre misogyne. Certains termes n'existent qu'au féminin tels que *beurette* (femme arabe) et *niafou* (femme noire), ils sont très péjoratifs. Le mot *beurette* est en lien direct avec le porno et l'hyper sexualisation de la femme arabe. Sarah Tenfiche et Sarah Diffalah, autrice du livre *Beurettes, Un fantasme français*⁰³³ 24, expliquent le phénomène de la *beurette*:

Extrait du synopsis:

«Bimbo orientale habituée des bars à chichas ; femme voilée sage et soumise qui rêve de vacances à Dubaï ; objet sexuel des pires dépravations sur les sites pornos ; "bourgeoise" ambitieuse haut perchée sur ses Louboutin ; ou jeune actrice *tchatcheuse* qui a gardé l'accent de la cité :

033 Diffalah Sarah et Tenfiche Salima, *Beurettes, Un fantasme français*, Seul, 2021

24

